

» A lire samedi

LA CÔTE Un Nouvel-An zen au son des bols tibétains à Aclens ou plus agité du côté des Tontons Flingueurs de l'Usine à Gaz à Nyon.

INFOS EXPRESS

Un prix d'urbanisme

**SAINT-PREX** Lors du dernier Conseil communal de l'année 2008, la Municipalité a annoncé qu'elle attribuerait périodiquement un prix aux meilleurs travaux de construction, de rénovation ou d'entretien réalisés dans le bourg. La décision sera prise d'entente avec la commission consultative d'urbanisme. Les principaux critères sont la qualité architecturale, les matériaux utilisés et leurs teintes, l'intégration du projet dans le site, ainsi que la gestion du chantier. Aucune précision n'a été encore donnée sur le calendrier d'une telle attribution. (24)

Toute la politique sur internet

**PRÉVERENGES** La Municipalité a annoncé qu'elle publiera les préavis déposés au Conseil communal sur le site internet, [www.preverenges.ch](http://www.preverenges.ch) dès 2009. On peut déjà y trouver les décisions prises lors des assemblées délibérantes, les communications de l'exécutif et les premiers objets qui feront l'objet de débats l'an prochain, dont la nouvelle demande de crédit de 400 000 francs pour la réfection du terrain de sport du collège. (24)

# Pour prévenir les incivilités, Gland engage un animateur

**SOCIAL**

Des citoyens se sont plaints du comportement de certains jeunes. Même si notre enquête sur le terrain relativise l'importance du problème, la Municipalité prend les devants.

EUGENIA KUMMER

**A** lors qu'un groupe de 28 mineurs glandois s'est dernièrement fait pincer par la gendarmerie pour avoir cumulé plus de 200 vols de vélos, la police a constaté une recrudescence d'appels émanant des quartiers de Mauverney et de la Cité-Ouest, deux lieux de rencontres des ados. Et les plaintes de citoyens, dérangés par des bandes de jeunes peu respectueux d'autrui, ont été relayées jusqu'au Conseil communal. Gland est-elle devenue une sombre banlieue? «Non, Gland est une ville où il fait encore bon vivre, en toute tranquillité», relativise l'adjudant Daniel Ehinger, chef du poste de gendarmerie.

Michel Grosbois, domicilié au chemin des Laurelles, ne semble pas tout à fait du même avis: «J'ai envoyé la première plainte à la commune il y a deux ans et c'est toujours pareil. Le vendredi et le samedi soir, ils restent après 22 heures dans le parc à boire des bières et à fumer des joints.» Des déprédations? «Non, pas vraiment».

Maman de jour depuis onze ans, Grassa Ivanyi, qui habitait Mauverney et vit désormais à la Cité-Ouest, apporte son témoignage: «Dans les parcs, les ados

n'embêtent pas les petits. Par contre, mon fils a eu du mal à s'intégrer ici. Il y a beaucoup de jeunes des pays de l'Est, ils ont entre 10 et 13 ans et frappent pour un rien, pour un goûter. Le contact avec les parents est impossible, ils se déresponsabilisent totalement.»

Du côté des jeunes, les témoignages sont nuancés. Sylvio, qui a grandi à Mauverney et habite Rolle depuis deux ans, raconte sa version: «Je suis l'un des plus vieux de la clique et je reviens environ deux fois par semaine pour voir les potes. Les plus âgés ont essayé de dire aux plus jeunes de ramasser leurs déchets et de faire moins de bruit la nuit, mais on ne se fait pas respecter. Pour eux, si les keufs ont passé, ils ont une histoire à raconter le lendemain aux copains.»

Mais tout n'est pas si sombre. Après avoir appris que les petits de l'école nettoient eux-mêmes leur cour de récré, Melissa (17 ans) et Arnaud (18 ans) ont décidé de faire passer le message à leurs potes et de ne plus laisser traîner de détritus.

**Animateur des rues**

Même si la situation ne paraît pas trop grave pour une ville de 11 425 habitants où vivent 1237 jeunes de 11 à 18 ans, la Municipalité ne veut pas rester les bras croisés. «Pour parer à des situations qui dégènerent, la Municipalité engagera, début janvier, un animateur des rues à 20%, informe le syndic, Gérald Cretegnay. Le but est d'identifier cette population, les parents, leurs problèmes, et de les voir évoluer. Il ne faut pas laisser venir, il faut agir avant.» ■



**QUE FAIRE?** Les jeunes de Gland ne posent pas tous des problèmes. Mais certains, conscients que leurs regroupements sont parfois bruyants pour les voisins, souhaiteraient bénéficier d'un lieu de rencontre. Dans un premier temps, un animateur viendra à leur rencontre. GLAND, LE 10 DÉCEMBRE 2008

## Un manque d'occupations en soirée

Le Centre de Rencontres et des Loisirs (CRL) accueille les jeunes, du mardi au samedi, bien souvent jusqu'à 22 h. Il leur propose six discos par année et cinq activités par mois (spectacles, karting, ski...). «Nous avons une fréquentation régulière d'une trentaine d'ados, explique Mano Fernandez, animatrice au CRL. La nouvelle génération des 12 - 15 ans est nettement plus agréable et les parents se responsabilisent

beaucoup plus. Nous avons un dialogue et cela m'aide à avancer avec leurs enfants. C'est vraiment nouveau.» Mano avoue: «Lorsque j'entends ce qui se passe aux alentours, je trouve que nous sommes bien lotis à Gland. J'ai tout de même failli raccrocher il y a trois ans. Nous avons une majorité de jeunes des pays de l'Est, ils étaient violents et ingérables.»

Pour les plus de 15 ans, inutile d'imaginer une vie

nocturne glandoise. Le bowling est réservé au plus de 18 ans dès 21 h, traîner dans les pubs (16 ans) c'est pas drôle, certains avouent «se faire ch...»

«On ne demande pas grand-chose, si on avait un local ce serait top. Juste un endroit pour se retrouver entre potes, y'en aurait un qui serait responsable des clés et comme ça, on ne dérangerait plus les gens du quartier», conclut Melissa approuvée par ses copains. E. K.

## Une école de hockey pour apprendre à patiner

**NYON**

Dès janvier, les jeunes de 5 à 15 ans pourront s'entraîner à lancer le puck sur la patinoire provisoire.

Depuis son ouverture, il y a quinze jours, la patinoire provisoire de Nyon ne désemplit pas, surtout en ces après-midi de vacances. «Le soir, il y a un peu moins de monde, mais dès janvier, on fera des propositions de fondues et de raclettes pour petits groupes», explique le patron de la buvette, Jacques Schmutz, qui tire un bilan très positif de ces débuts.

Dès le 7 janvier aussi, profitant de l'aubaine que représente cette installation provisoire dans la ville, le Hockey Club de Nyon, privé de patinoire depuis trente ans, lancera sa toute première

école de hockey. «Pour que filles et garçons puissent apprendre les bases du patinage et les rudiments du hockey», lance son président Stéphane Python.

Les cours s'adressent ainsi aux enfants de 5 à 15 ans, au prix de 40 francs pour la saison (jusqu'à fin février, selon la météo jusqu'au 15 mars) ou 10 francs la séance, à régler sur place. Les mercredis, de 17 h à 19 h, seront réservés aux 12 à 15 ans, et les samedis aux 8 à 12 ans de 9 h à 10 h 30 et aux petits de 5 à 8 ans de 10 h 30 à 12 h. La ville met la patinoire gratuitement à disposition du club. Ce dernier mettra à disposition l'encadrement, les cannes et les pucks, les participants pouvant louer des patins. M. S.

Inscriptions: sur place ou [christophe@paleo.ch](mailto:christophe@paleo.ch)



Stéphane Python, à peine rentré d'une traversée de l'Atlantique à la voile, a chaussé les patins pour lancer une école de hockey.

## Les Bachenards se rendront aux urnes pour bien plus que le rachat d'une chaudière

**BASSINS**

Lancé la semaine dernière par cinq citoyens, le référendum sur le rachat de la chaudière de la piscine a largement abouti. Reste que, en votant, les habitants diront surtout s'ils soutiennent ou non la politique de leur Municipalité.

Ambiance glaciale hier matin au greffe de Bassins. Président du comité référendaire, combattant la décision du Conseil communal de racheter sa chaudière à Piscine de Bassins SA, Bernard Treboux déposait les 150 signatures récoltées ces derniers jours. Seules 105 étant nécessaires, le référendum a abouti. «Il est à notre sens exclu que les citoyens doivent combler le déficit de la piscine en rachetant à la société qui la gère un matériel inadapté, estime l'ancien conseiller communal. Et on a senti dans notre démarche que nous ne sommes pas seuls à le penser, puisque les citoyens se sont montrés très préoccupés par cet objet.»

De son côté, le syndic, Didier Lohri, prend acte du résultat. «Je regrette qu'il faille en arriver là pour tenter de régler des querelles personnelles. Soyons clairs: tant Bernard Treboux que Paul Pidoux (ndlr.: conseiller communal, également membre du comité référendaire) veulent ma peau depuis le début de la législation. Et ils n'ont rien trouvé de

mieux que ça pour me forcer à démissionner. Seulement, je ne le ferai pas, quelle que soit l'issue du scrutin. J'ai été élu pour cinq ans, par 89% de la population, que ça leur plaise ou non.»

**«Rien de personnel»**

De son côté, Bernard Treboux réfute les arguments, assurant que la démarche n'a rien de personnel et concerne uniquement le rachat de cette fameuse chaudière. Avant d'admettre, plus tard: «Nous aurions aussi pu lancer un référendum sur une autre décision du Conseil. Il s'agit surtout d'offrir aux citoyens un moyen de freiner le syndic et la Municipalité dans leurs investissements pharaoniques!»

Et de toucher au cœur du problème: l'enjeu du vote prévu en mars ne portera pas que sur une chaudière, mais surtout sur la politique menée par la Municipalité en général, et le syndic en particulier. Là encore, le référendum jure le contraire. Quant à Didier Lohri, il craint bien que ce soit effectivement le cas. «L'objet en soi est très technique et compliqué. Il a fallu au Conseil plusieurs séances et les explications d'experts pour se faire une idée. Comment imaginer que les citoyens soient justement informés avant de voter? Ils se prononceraient avec le cœur, c'est évident...» Reste à savoir de quel côté les palpitants feront pencher la balance... ■

GILLES BIÉLER



Le malaise était presque palpable hier au greffe (ici Monique Noirot) lors du dépôt par Bernard Treboux des signatures du référendum.

## Citoyens pris en otage

I fallait que ça arrive. Après avoir perturbé le fonctionnement du Conseil communal, les guéguerres de personnes contaminent désormais tout le village. Car derrière le référendum annoncé pour mars se cache bel et bien un règlement de comptes. Jeu démocratique se défendent les référendaires... Vraiment? Que dire de la démocratie lorsqu'elle sert à «résoudre» des conflits d'individualités? Clairement, au moment de voter, tout le monde à Bassins se fichera de cette chaudière. La campagne, épidermique, jalonnée de part et d'autre



**COMMENTAIRE**  
GILLES BIÉLER

d'attaques sournoises débâchées au pas des portes, aura débouché sur une seule question: «Soutenez-vous ou non la politique menée par la Municipalité?»

Et à ce petit jeu ne demeurera qu'un véritable perdant: la commune de Bassins et son image déjà bien écornée.